

Afrique Contemporaine N°233. L'Afrique, la mondialisation et le ballon rond

**AFRIQUE
CONTEM-
PORAINE**

L'Afrique,
la mondialisation
et le ballon rond

« Alors,
tu ne m'embrasses
plus Léopold ? »
Mamadou Dia
et Léopold Sédar
Senghor

233

L'obtention, l'organisation et le déroulement de la coupe du monde de football en Afrique du Sud ont fait l'objet de nombreuses publications sur l'Afrique en général et le sport en [Afrique](#) [1] en particulier. A l'instar de celles-ci, la revue « Afrique Contemporaine » dépasse la simple chronique sportive pour s'attacher à la place du foot en Afrique ainsi qu'à celle de l'Afrique dans le premier sport mondial, principalement sous les angles de l'ouverture et de la mobilité.

Le ballon rond règne en maître sur le continent africain et son aura dépasse la sphère sportive. Après un rapide tour d'horizon rappelant quelques-unes des caractéristiques du football en Afrique (l'historique imbrication politique/football, le football comme possible outil du développement, le football comme ascenseur social), deux contributions abordent l'histoire de ce sport au sud de la Méditerranée. Le rôle de

précurseur de l'Afrique du Sud est démontré et l'on retrouve, comme dans beaucoup d'autres pays africains, le rôle des colonisateurs, militaires, missionnaires sur lequel revenait dans un ouvrage récent P. Singaravelou et J. Sorez [2]. Ce premier temps d'ouverture, aussi celui des premières mobilités sous forme de tournées d'équipes sud-africaines en Europe et en Amérique du Sud, fut bientôt suivi du temps des migrations individuelles pour exercer son art en Europe. P. Dietschy [3] réalise une chronologie des départs vers l'Europe à partir de parcours individuels (Arthur Wharton, Raoul Diagne) précédant les vagues de départ des années 1940/1950 et 1960/1970. « La grande migration des footballeurs africains » du début des années 1980 est la résultante de deux décisions prises respectivement par le FIFA et la CAF [4] : la mise en place d'un calendrier international obligeant les clubs à mettre les joueurs à disposition des sélections et l'autorisation d'intégrer des joueurs expatriés dans les équipes nationales africaines. R. Besson, R. Poli et L. Ravenel [5] proposent une analyse, statistiques à l'appui, de ces mobilités et plus largement du football africain. R. Poli, reprenant une idée de J.-F. Bayart [6], avance l'hypothèse d'une stratégie d' « extraversion dépendante » soutenue par les dirigeants africains : bâtir une équipe nationale compétitive composée de joueurs expatriés nés au pays ou à l'étranger au détriment d'une formation solide et d'un championnat local cohérent, l'absence de l'une et de l'autre entraînant une migration précoce des meilleurs éléments affaiblissant par rebond ledit championnat. Les trois animateurs d'Eurofootplayers dressent un

portrait robot du joueur africain expatrié (jeune, voire très jeune, vocation offensive, carrière très fragmentée), esquissent une géographie [7] des zones de départ, l'Afrique de l'Ouest prioritairement et des zones d'arrivée (l'Europe avant tout mais de plus en plus l'Asie du Sud-Est et les pays du Golfe), l'Angleterre constituant l'Eldorado, l'espace d'aboutissement des joueurs africains quelle que soit leur origine. Ils n'omettent pas d'évoquer son statut : celui d'un joueur souvent acquis pour peu et objet de spéculation de la part des clubs européens ou asiatiques.

Pour contrebalancer ce volet sombre du football africain, on ne peut que rappeler les réussites individuelles d'un Drogba, d'un Etoo ou d'un Essien même si une trajectoire ascendante masque des dizaines de trajectoires descendantes [8] ou d'échecs précoces, de joueurs abandonnés à eux-mêmes par clubs et agents ; un cas parmi tant d'autres, le Ghanéen Nii Lamptey, consacré par Pelé comme son héritier, n'a jamais connu une carrière à la hauteur de son talent en raison de son jeune âge lors du premier transfert, des intentions peu louables de clubs et d'intermédiaires européens, de son manque de relations... A la réussite par le haut de ces stars, d'autres réussites par le bas sont à signaler : des institutions comme la MYSA (Mathare Youth Sports Association) à Nairobi combinent sport et solidarité locale, des académies de football « fabriquent » des footballeurs sans négliger les aspects sociaux et éducatifs ; ainsi des académies telles Right To Dream Academy, l'académie Feyenoord au Ghana mettent en avant la scolarité ou le soutien aux

enfants défavorisés. Malgré ces bonnes intentions, P.Darby en conclut que ces académies appauvrissent le continent puisque l'objectif premier est d'envoyer ces jeunes footballeurs dans les championnats professionnels étrangers principalement européens. Pour pallier cette « fuite des muscles », Wladimir Andreff propose de taxer, sous l'égide d'une organisation onusienne ou d'une organisation à créer, les transferts internationaux des plus jeunes joueurs issus des pays en développement afin de ralentir le départ des jeunes talents et pour financer des infrastructures sportives dans les pays de départ. Seulement cette taxe à imposer à l'échelle internationale impose l'existence d'un accord international, chose qui sera loin d'être aisée.

[1] Les Cahiers d'Outre-Mer, n°250, « L'Afrique au cœur du sport mondial : autour de la coupe du monde de football 2010 en Afrique du Sud » http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=2163 R.David, F.Lebrun, P.Vassort, « Footafric. Coupe du monde, capitalisme et néocolonialisme » ? <http://clio-cr.clionautes.org/spip.php?article3014>

P.Gillon, L.Ravenel, « La coupe du monde de football : une épreuve mondialisée »,

http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=885

[2] P.Singaravélou, J.Sorez, « l'empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle ».

**[3] P.Dietschy, Histoire du football »
<http://www.rfi.fr/contenu/20100529-1-paul-dietschy-agrege-docteur-histoire-maitre-conferences-universite-franche-comte>**

[4] Fédération internationale de football, Confédération africaine de football.

[5] Tous trois animent l'observatoire des footballeurs professionnels (<http://www.eurofootplayers.org/>) ; les deux derniers en sont les co-fondateurs.

[6] Selon ce politologue, les élites africaines sont acteurs de la marginalisation de l'Afrique « dans le cadre du système économique mondial ».

**[7] A lire sur le sujet : R.Poli, « Migrations de footballeurs et mondialisation : du système-monde aux réseaux sociaux »,
<http://mappemonde.mgm.fr/num16/articles/art07401.html> R.Poli, « Production de footballeurs, réseaux marchands et mobilités professionnelles dans l'économie globale. Le cas des joueurs africains en Europe » <http://artur.univ-fcomte.fr/SLHS/GEO/these/poli.pdf>**

[8] Une trajectoire ascendante signifie le départ vers un club plus huppé, plus performant, plus fortuné.

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).